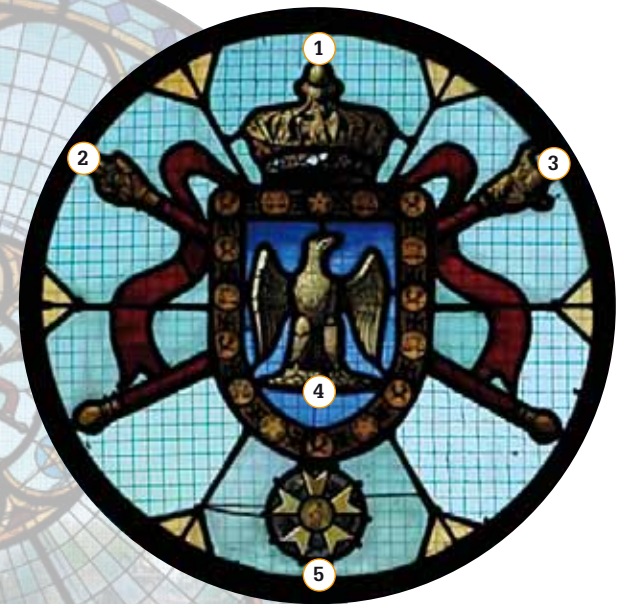


Vitraux, pavement du chœur, sculpture d'ornementation architecturale : malgré l'inachèvement de l'église, la symbolique impériale est fortement présente au sein de l'édifice.

Les armoiries de l'empereur Napoléon III

Elles sont visibles au centre du vitrail du bras est du transept mais aussi, sculptées en bas-relief, sur la clé de voûte de l'abside du chœur ou, à l'extérieur, sous la balustrade de la tour-clocher. Constituées de la couronne et du manteau impérial (ce dernier est néanmoins absent du vitrail du transept), du sceptre et de la main de justice (signes de l'autorité souveraine), de l'aigle (associée* aux victoires militaires) et du collier de la Légion d'honneur (institution créée en 1802 par Napoléon Bonaparte pour récompenser les services civils et militaires rendus à la Nation), les armoiries du Second Empire reprennent celles créées par Napoléon I en 1804.

▼ Les armoiries de Napoléon III au centre de la rosace du bras est du transept.



- 1 Couronne impériale
- 2 Main de justice
- 3 Sceptre
- 4 Aigle
- 5 Collier de la Légion d'honneur

* Aigle : en héraldique, la figure représentant un aigle est un nom féminin.

D'autres symboles impériaux

Le chiffre de l'empereur

Accompagné du « E » de l'impératrice Eugénie, le « N » de Napoléon III peut se lire au centre du vitrail du bras ouest du transept. On le trouve aussi sur le pavement du chœur, surmonté de la couronne impériale et entouré d'abeilles.



◀ Les chiffres de l'Empereur et de l'Impératrice au centre de la rosace du bras ouest du transept.

L'abeille

Symbole d'immortalité et de résurrection, l'abeille permet aussi de rattacher l'Empire aux origines de la France : en 1653, de petites abeilles en or et grenat furent en effet découvertes dans la tombe de Childéric I, père de Clovis, à Tournai (Belgique). Présentes sur les deux rosaces du transept où, en alternance avec des étoiles, elles entourent le motif central, les abeilles se retrouvent sur le pavement du chœur, encadrant l'aigle impériale ou le chiffre de Napoléon. Elles figurent aussi sur quelques clés de voûte (bas-côtés de la nef, chapelle est du chœur).



▲ Détail du pavement du chœur : chiffre de l'Empereur et couronne impériale entourés d'abeilles.



▲ Détail du pavement du chœur : aigle impériale entourée d'abeilles.

Le projet originel global de Marcellin-Emmanuel Varcollier pour les vitraux de Saint-Joseph nous est inconnu. Exceptions faites de la tour-clocher, du triforium et des rosaces du transept, les baies de l'église étaient jadis fermées par des vitraux losangés en verre blanc, la plupart ceints d'une bordure bleue.

Dans les années 1980, l'importante dégradation des vitraux imposait une réfection. En 1985, le syndicat intercommunal pour l'aménagement touristique du canton de Pontivy, soutenu par la conservation régionale des monuments historiques, lança un concours international pour la création de vitraux contemporains. Soixante-sept équipes issues de toute l'Europe y répondirent. Composée des peintres Patrick Ramette et Catherine Viollet, des maîtres-verriers Sylvie Gaudin et Gilles Rousvoal, et des ateliers Duchemin et Gaudin, l'équipe lauréate réalisa les vitraux actuels entre 1991 et 1994 sur le thème imposé des quatre éléments. Grâce à ce chantier, l'église Saint-Joseph de Pontivy figure aujourd'hui parmi les grands monuments historiques français ayant participé au renouvellement de l'art du vitrail contemporain à partir des années 1980.

Les bas-côtés de la nef : l'eau



▲ Un vitrail du bas-côté ouest de la nef.

(Patrick Ramette, atelier Duchemin)

L'écriture ondulée et mouvante de Patrick Ramette suggère les reflets de rayons du soleil sur l'eau. Si chaque baie existe de manière autonome, d'est en ouest, de part et d'autre du vaisseau central de la nef, graphismes et couleurs se répondent dans un dialogue savamment orchestré. La présence de chefs-d'œuvre* dans la tradition médiévale démontre, s'il en était besoin, la compatibilité parfaite entre techniques artisanales traditionnelles et art contemporain.

Les fenêtres hautes de la nef : l'air



▲ Un vitrail des fenêtres hautes de la nef, côté est.

(Gilles Rousvoal, atelier Duchemin)

Moins colorés que les précédents, les vitraux de Gilles Rousvoal semblent se fondre dans le ciel ambiant. Des écailles grises évoquent les nuages, des griffures jaunes, les rayons du soleil. Ici et là, des fragments de bordures bleues, souvenirs des vitraux originels, sont aussi l'évocation d'un ciel dégagé. Tout en formant deux ensembles indépendants, les vitraux de Patrick Ramette et Gilles Rousvoal s'unissent dans la définition d'un mouvement léger, souple et tranquille, qui baigne la nef.

* Chef-d'œuvre : pièce de verre tenue par un plomb et sertie au milieu d'une autre pièce plus grande.

Les bras du transept : les Portes du Ciel

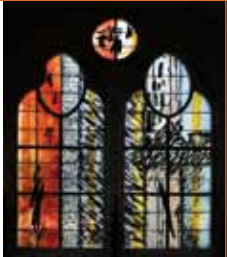


▲ Un vitrail du transept, côté est.

(Sylvie Gaudin, atelier Gaudin)

Grâce à une parfaite maîtrise du travail de la lumière sur le verre et des techniques à disposition du verrier, Sylvie Gaudin présente ses portes comme des architectures suspendues que les rayons lumineux cherchent à percer. L'évidente similitude des vitraux des quatre baies en arc brisé augmente la sensation d'un espace homogène et unifié, temps de repos avant l'éclat des vitraux du chœur.

Les chapelles du chœur : la terre



▲ Un vitrail de la chapelle est du chœur.

(Sylvie Gaudin, atelier Gaudin)

Griffures noires et aplats de couleurs vives alternent et se mêlent ici comme une succession d'élans et de repos, comme une évocation des périodes d'adversité et de plénitude que peut engendrer la vie sur terre. La finesse de l'écriture de Sylvie Gaudin s'adapte parfaitement aux dimensions relativement restreintes des baies, au tracé architectural plus élaboré de certaines d'entre elles (baies jumelées surmontées d'un oculus*), et au caractère plus confidentiel de ces deux espaces architecturaux.

Les fenêtres hautes du chœur : le feu



▲ Un vitrail des fenêtres hautes du chœur.

(Catherine Viollet, atelier Gaudin)

Ascendantes et rythmées, les ondulations des flammes de Catherine Viollet habitent pleinement les baies de l'abside. Les vitraux, explosions de couleurs franches, renforcent l'élancement de l'architecture néogothique et emportent le regard vers l'Au-Delà. L'orientation du chœur (au sud) et l'intégration des baies du triforium au programme de création contemporaine (cas unique dans l'église) magnifient les jeux d'une lumière changeante au fil des heures et des jours.

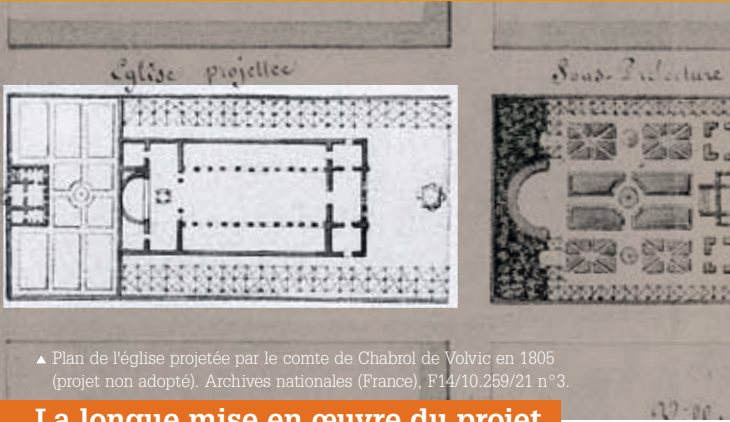
* Oculus : petite baie circulaire ou ovale.



L'église Saint-Joseph



Historique



La longue mise en œuvre du projet

Dès le début du XIX^e siècle, un édifice religieux apparaît sur différents projets pour le quartier napoléonien de Pontivy. Il fallut néanmoins attendre les années 1860 pour qu'une église sorte de terre. En 1853, la fabrique* souligne l'exiguité et la vétusté de l'église paroissiale Notre-Dame-de-Joie. Les fonds municipaux se révèlent néanmoins insuffisants pour remédier à la situation. Le 16 août 1858, accompagné dans son voyage en Bretagne par l'impératrice Eugénie, Napoléon III s'arrête à Pontivy - à l'époque Napoléonville. Le recteur Le Breton profite alors de l'occasion pour lui demander son concours financier pour la création d'une église neuve. Enthousiaste, l'Empereur décide d'octroyer 400 000 francs pour la construction de l'édifice mais affiche en contre-partie ses desiderata : que l'église soit construite dans le style gothique, qu'elle soit dotée d'un clocher ajouré du type de ceux qu'il venait de voir au cours de son voyage en Basse-Bretagne, et qu'elle soit inaugurée au bout de deux ans…

Les travaux : 1863-1869



▲ **L'église en cours de construction.** AMP, 523/1.

Des hésitations sur le choix de l'architecte et un changement de site en cours de projet retardent quelque peu les travaux. La première pierre est posée en 1860 mais les travaux commencent véritablement en 1863. En 1867, la subvention impériale est épuisée. Quelques subsides complémentaires de l'administration permettent de terminer clos et couvert mais l'église reste inachevée. La réception définitive des travaux a lieu en l'état en 1869. L'édifice est remis officiellement à la fabrique en 1873 comme « chapelle auxiliaire » de l'église paroissiale. Elle est consacrée le 12 avril 1876 sous le vocable de Saint-Joseph.

* Fabrique : clercs et laïcs autrefois chargés de la gestion des biens temporels de la paroisse.

Les hommes du chantier

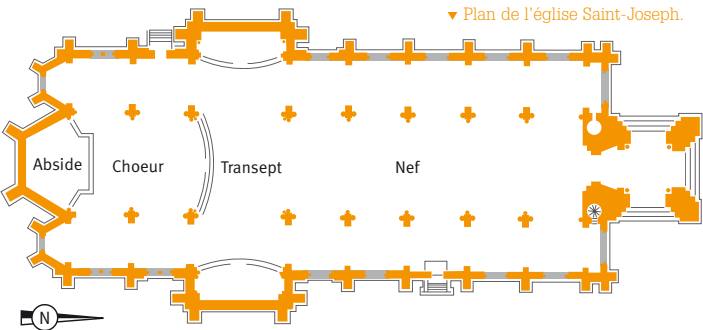
Recommandé par la princesse Bacciochi, cousine de Napoléon III récemment installée à Colpo (Morbihan), le parisien **Marcellin-Emmanuel Varcollier** (1829-1895) fut choisi comme maître d'œuvre au détriment de l'architecte local initialement pressenti, M. Marsille. Élève de Victor Baltard, surtout connu aujourd'hui pour ses réalisations parisiennes (synagogue de la rue des Tournelles, mairie du XVIII^e arrondissement), Varcollier est à l'époque un tout jeune architecte de 29 ans confronté à son premier chantier d'importance.

Autographe de Marcellin-Emmanuel Varcollier. AMP, 521.

La sculpture architecturale fut réalisée par le Pontivyen **Joseph Le Goff** (1832-1890) dont la carrière fut riche et variée. Tailleur de pierre devenu sculpteur, Le Goff travailla notamment à Pontivy (monument de la fédération bretonne-angevine), Sainte-Anne d'Auray (basilique) mais aussi Paris (hôtel de ville, restauration de la Sainte-Chapelle), Albi ou Auch (restauration des cathédrales).

Description générale

Le site



Le site initialement choisi pour la construction de l'église se trouvait au sud-est du terrain actuel. Mais en 1859, la Compagnie des chemins de fer d'Orléans sollicite cet emplacement pour le passage de la voie ferrée et l'implantation d'une gare. Après quelques hésitations, ce sera finalement dans le prolongement de la rue d'Austerlitz, à l'arrière de l'hôtel de ville – sous-préfecture, que l'édifice sera construit. Orientée* dans le premier projet, l'église actuelle présente son chœur au sud.

* Orienté : en architecture religieuse, se dit d'un édifice dont le chœur est tourné vers l'est.

Une église de style néogothique



◀ L'élévation intérieure de la nef.

Construite sur un plan en croix latine, l'église Saint-Joseph possède une élévation à trois niveaux (grandes arcades, triforium*, fenêtres hautes). Couvert de voûtes sur croisées d'ogives dont les poussées sont contrebutées à l'extérieur par une série d'arcs-boutants, éclairé par des baies en arc brisé, enrichi à l'extérieur de gâbles* et de pinacles*, l'édifice est clairement de style néogothique. Ce faisant, Marcellin-Emmanuel Varcollier répondait à l'un des souhaits exprimés par Napoléon III au sujet de cette église. L'empereur avait aussi clairement émis le vœu que l'édifice qu'il finançait fût doté d'un clocher de type finistérien. Telle qu'elle fut réalisée, l'église Saint-Joseph ne présente néanmoins aucune référence spécifique au style gothique breton : le gothique francilien du XIII^e siècle constitua l'unique source d'inspiration du maître-d'œuvre parisien.

Une église inachevée

L'épuisement précoce de la subvention impériale laissa la tour dépourvue de flèche. Moins visibles de prime abord, d'autres indicateurs rappellent également l'inachèvement de l'édifice. Les pierres tantôt sculptées tantôt simplement épannelées* de la sculpture architecturale en sont un bon exemple. On cherche en vain la sacristie, pourtant indispensable au bon déroulement du culte. Enfin, lors de la réception définitive des travaux en 1869, le mobilier fixe (autels, chaire, stalles et orgue) est inexistant.



▲ Photographie et aquarelle représentant un projet de flèche pour la tour-clocher. AMP, 522.

* Triforium : suite de baies situées au-dessus des grandes arcades et ouvrant sur le vaisseau central de l'église.
* Gâble : couronnement généralement triangulaire coiffant l'arc d'une baie.
* Pinnacle : amortissement élancé terminé en pyramide ou en cône.
* Pierre épannelée : pierre ébauchée mais pas encore moulurée ou sculptée.

Le mobilier

Les boiseries néogothiques



▲ Une partie des stalles et de la clôture de chœur.

Comme tous les éléments réalisés par Le Brun pour l'église Saint-Joseph, la chaire à prêcher est de style néogothique. Son abat-voix est décoré de la colombe du Saint-Esprit. Sa cuve porte la représentation des quatre évangélistes accompagnés de leur symbole : Saint Mathieu et l'ange, Saint Marc et le lion, Saint Luc et le taureau, Saint Jean et l'aigle.

Saint Luc et le taureau, détail de la cuve de la chaire à prêcher.



Panneaux formant clôture de chœur, stalles et chaire à prêcher ont été réalisés dans les années 1870 par le sculpteur lorientais Le Brun, notamment connu pour avoir réalisé les boiseries de la chapelle Notre-Dame de Quelven en Guern (Morbihan).

L'orgue

L'orgue actuellement situé dans l'édifice a été construit au début du XX^e siècle, pour l'église d'Ermont (Seine-et-Oise), par la maison parisienne Mutin-Cavaillé-Coll. En 1972, l'orgue est restauré puis installé dans l'abbaye bénédictine Saint-Michel de Kergonan en Plouharnel (Morbihan). Au début des années 1990, les religieuses souhaitent se séparer de leur instrument. Sur proposition de la municipalité pontivyenne, le syndicat intercommunal pour l'aménagement touristique du canton de Pontivy en fait alors l'acquisition, et l'orgue est installé dans l'église Saint-Joseph.



◀ L'orgue Mutin-Cavaillé-Coll.

Eglise Saint-Joseph

Square Lenglier
rue Jullien
56300 Pontivy




■ **Conception :**
Ville de Pontivy,
Direction Education-Animation,
service patrimoine, 2010

■ **Illustrations :**
Toutes illustrations (sauf paragraphe « La longue mise en œuvre du projet ») :
© Ville de Pontivy.
Parties « La symbolique impériale » et « Les vitraux contemporains » (sauf paragraphe « L'abeille ») :
photographies François Talairach.

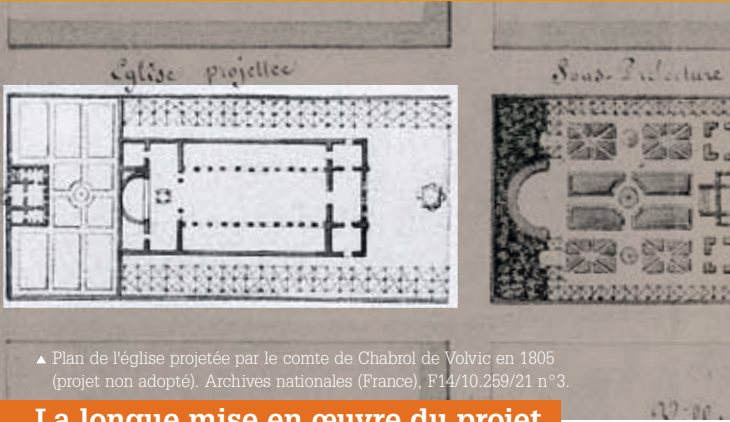
■ **Conception graphique :**
nuancesgraphiques.com

■ **Impression :** IBB, Hennebont

 Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

L'église est inscrite au titre des monuments historiques depuis le 5 décembre 1985.

Historique



La longue mise en œuvre du projet

Dès le début du XIX^e siècle, un édifice religieux apparaît sur différents projets pour le quartier napoléonien de Pontivy. Il fallut néanmoins attendre les années 1860 pour qu'une église sorte de terre. En 1853, la fabrique* souligne l'exiguité et la vétusté de l'église paroissiale Notre-Dame-de-Joie. Les fonds municipaux se révèlent néanmoins insuffisants pour remédier à la situation. Le 16 août 1858, accompagné dans son voyage en Bretagne par l'impératrice Eugénie, Napoléon III s'arrête à Pontivy - à l'époque Napoléonville. Le recteur Le Breton profite alors de l'occasion pour lui demander son concours financier pour la création d'une église neuve. Enthousiaste, l'Empereur décide d'octroyer 400 000 francs pour la construction de l'édifice mais affiche en contre-partie ses desiderata : que l'église soit construite dans le style gothique, qu'elle soit dotée d'un clocher ajouré du type de ceux qu'il venait de voir au cours de son voyage en Basse-Bretagne, et qu'elle soit inaugurée au bout de deux ans…

Les travaux : 1863-1869



▲ L'église en cours de construction. AMP, 523/1.

Des hésitations sur le choix de l'architecte et un changement de site en cours de projet retardent quelque peu les travaux. La première pierre est posée en 1860 mais les travaux commencent véritablement en 1863. En 1867, la subvention impériale est épuisée. Quelques subsides complémentaires de l'administration permettent de terminer clos et couvert mais l'église reste inachevée. La réception définitive des travaux a lieu en l'état en 1869. L'édifice est remis officiellement à la fabrique en 1873 comme « chapelle auxiliaire » de l'église paroissiale. Elle est consacrée le 12 avril 1876 sous le vocable de Saint-Joseph.

* Fabrique : clercs et laïcs autrefois chargés de la gestion des biens temporels de la paroisse.

Les hommes du chantier

Recommandé par la princesse Bacciochi, cousine de Napoléon III récemment installée à Colpo (Morbihan), le parisien **Marcellin-Emmanuel Varcollier** (1829-1895) fut choisi comme maître d'œuvre au détriment de l'architecte local initialement pressenti, M. Marsille. Élève de Victor Baltard, surtout connu aujourd'hui pour ses réalisations parisiennes (synagogue de la rue des Tournelles, mairie du XVIII^e arrondissement), Varcollier est à l'époque un tout jeune architecte de 29 ans confronté à son premier chantier d'importance.

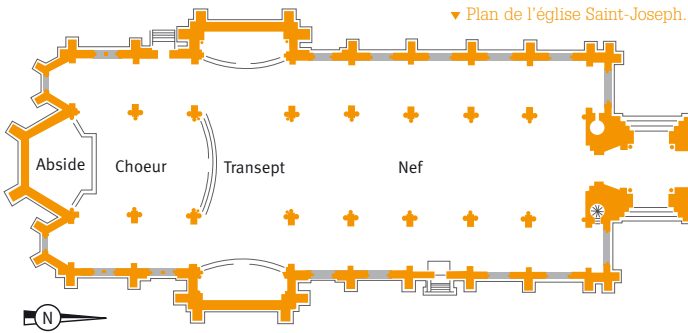
Autographe de Marcellin-Emmanuel Varcollier. AMP, 521.



La sculpture architecturale fut réalisée par le Pontivyen **Joseph Le Goff** (1832-1890) dont la carrière fut riche et variée. Tailleur de pierre devenu sculpteur, Le Goff travailla notamment à Pontivy (monument de la fédération bretonne-angevine), Sainte-Anne d'Auray (basilique) mais aussi Paris (hôtel de ville, restauration de la Sainte-Chapelle), Albi ou Auch (restauration des cathédrales).

Description générale

Le site



Le site initialement choisi pour la construction de l'église se trouvait au sud-est du terrain actuel. Mais en 1859, la Compagnie des chemins de fer d'Orléans sollicite cet emplacement pour le passage de la voie ferrée et l'implantation d'une gare. Après quelques hésitations, ce sera finalement dans le prolongement de la rue d'Austerlitz, à l'arrière de l'hôtel de ville – sous-préfecture, que l'édifice sera construit. Orientée* dans le premier projet, l'église actuelle présente son chœur au sud.

* Orienté : en architecture religieuse, se dit d'un édifice dont le chœur est tourné vers l'est.

Une église de style néogothique



◀ L'élévation intérieure de la nef.

Construite sur un plan en croix latine, l'église Saint-Joseph possède une élévation à trois niveaux (grandes arcades, triforium*, fenêtres hautes). Couvert de voûtes sur croisées d'ogives dont les poussées sont contrebutées à l'extérieur par une série d'arcs-boutants, éclairé par des baies en arc brisé, enrichi à l'extérieur de gâbles* et de pinacles*, l'édifice est clairement de style néogothique. Ce faisant, Marcellin-Emmanuel Varcollier répondait à l'un des souhaits exprimés par Napoléon III au sujet de cette église. L'empereur avait aussi clairement émis le vœu que l'édifice qu'il finançait fût doté d'un clocher de type finistérien. Telle qu'elle fut réalisée, l'église Saint-Joseph ne présente néanmoins aucune référence spécifique au style gothique breton : le gothique francilien du XIII^e siècle constitua l'unique source d'inspiration du maître-d'œuvre parisien.

Une église inachevée

L'épuisement précoce de la subvention impériale laissa la tour dépourvue de flèche. Moins visibles de prime abord, d'autres indicateurs rappellent également l'inachèvement de l'édifice. Les pierres tantôt sculptées tantôt simplement épannelées* de la sculpture architecturale en sont un bon exemple. On cherche en vain la sacristie, pourtant indispensable au bon déroulement du culte. Enfin, lors de la réception définitive des travaux en 1869, le mobilier fixe (autels, chaire, stalles et orgue) est inexistant.

* Triforium : suite de baies situées au-dessus des grandes arcades et ouvrant sur le vaisseau central de l'église.

* Gâble : couronnement généralement triangulaire coiffant l'arc d'une baie.

* Pinnacle : amortissement élancé terminé en pyramide ou en cône.

* Pierre épannelée : pierre ébauchée mais pas encore moulurée ou sculptée.

Le mobilier

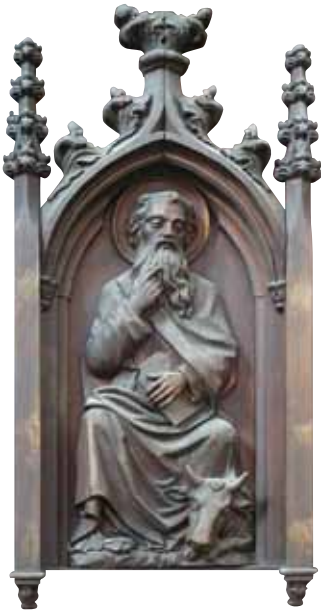
Les boiseries néogothiques



▲ Une partie des stalles et de la clôture de chœur.

Comme tous les éléments réalisés par Le Brun pour l'église Saint-Joseph, la chaire à prêcher est de style néogothique. Son abat-voix est décoré de la colombe du Saint-Esprit. Sa cuve porte la représentation des quatre évangélistes accompagnés de leur symbole : Saint Mathieu et l'ange, Saint Marc et le lion, Saint Luc et le taureau, Saint Jean et l'aigle.

Saint Luc et le taureau, détail de la cuve de la chaire à prêcher.



Panneaux formant clôture de chœur, stalles et chaire à prêcher ont été réalisés dans les années 1870 par le sculpteur lorientais Le Brun, notamment connu pour avoir réalisé les boiseries de la chapelle Notre-Dame de Quelven en Guern (Morbihan).

L'orgue

L'orgue actuellement situé dans l'édifice a été construit au début du XX^e siècle, pour l'église d'Ermont (Seine-et-Oise), par la maison parisienne Mutin-Cavaillé-Coll. En 1972, l'orgue est restauré puis installé dans l'abbaye bénédictine Saint-Michel de Kergonan en Plouharnel (Morbihan). Au début des années 1990, les religieuses souhaitent se séparer de leur instrument. Sur proposition de la municipalité pontivyenne, le syndicat intercommunal pour l'aménagement touristique du canton de Pontivy en fait alors l'acquisition, et l'orgue est installé dans l'église Saint-Joseph.

◀ L'orgue Mutin-Cavaillé-Coll.



Eglise Saint-Joseph

Square Lenglier
rue Jullien
56300 Pontivy



Conception :
Ville de Pontivy,
Direction Education-Animation,
service patrimoine, 2010

Illustrations :
Toutes illustrations (sauf paragraphe « La longue mise en œuvre du projet ») :
© Ville de Pontivy.
Parties « La symbolique impériale » et « Les vitraux contemporains » (sauf paragraphe « L'abeille ») :
photographies François Talairach.

Conception graphique :
nuancesgraphiques.com

Impression : IBB, Hennebont



Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

L'église est inscrite au titre des monuments historiques depuis le 5 décembre 1985.

